



## Cercle de mémoires Mário Macilau

Exposition  
du vendredi 29 janvier  
au samedi 17 avril 2021  
Espace d'art et Vitrine

Dans le cadre de la Saison  
Africa2020 organisée et  
mise en oeuvre par l'Institut  
français.

[www.saisonafrica2020.com](http://www.saisonafrica2020.com)

« Une invitation à regarder et comprendre le monde  
d'un point de vue africain »  
N'Goné Fall, commissaire générale de la Saison Africa2020

Dans le cadre croisé d'Africa2020 et d'Afriq' à Nanterre,  
La Terrasse propose une exposition personnelle de  
Mário Macilau, photographe né au Mozambique en 1984.  
Il présente une nouvelle série intitulée *Cercle de mémoires*,  
évoquant l'héritage colonial portugais de son pays.

Dans cette série, il associe dans une même photographie  
des portraits de familles (souvent la mère et l'enfant) avec  
les alentours immédiats, des lieux en ruines, notamment des  
bâtiments datant de l'époque coloniale. Chaque photographie  
a été réalisée en un même temps de pause, un temps de  
pause lent, qui lui permet de diriger son objectif d'abord  
sur les personnes, puis sur les lieux, en contre-champ.

Une réflexion sensible sur le temps et la mémoire,  
qui suggère à la fois la force et la fragilité de la vie des  
générations passées, actuelles et futures.

Avec plus d'une centaine de projets, la Saison Africa2020,  
portée par l'Institut français, invite à repenser notre vision du  
panafricanisme, ce principe d'unité et d'émancipation basé  
sur l'altérité. Nanterre emboîte le pas de cette Saison inédite :  
avec Afriq' à Nanterre, constellation d'événements fédérant  
la ville et son tissu associatif jusqu'en décembre, elle apporte  
une lecture dynamique de la ville-monde (ses valeurs, ses  
ressources, ses habitants) au profit de la (re)connaissance  
de l'Afrique d'aujourd'hui.

Remerciements à Elvira Dyangani Ose.

*Mário Macilau : la justice par l'image*

Le Mozambique obtient son indépendance du Portugal  
en 1975 et dans le contexte historique encore récent de la  
domination étrangère, *Cercle de Mémoires* de Mário Macilau  
constitue une forme de reconnaissance d'un passé chargé.

La photographie a été inventée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et  
son arrivée en Afrique s'est produite à peu près au moment  
où les puissances impériales européennes ont cherché à  
imposer de manière décisive leur emprise sur le continent.  
Durant la plus grande partie du siècle suivant, l'appareil  
photographique a servi d'outil d'oppression. Les photographes  
du monde occidental ont décrit le continent et ses habitants  
comme des populations plongées dans l'abrutissement  
et la sauvagerie, justifiant la présence soi-disant civilisatrice

de l'Europe. Au Mozambique, où le Portugal a exercé une  
domination brutale avec l'exploitation des ressources et des  
populations, les appareils photographiques n'ont pas saisi  
les réalités de l'assujettissement colonial. Bien au contraire,  
J.A da Cunha Moraes, photographe portugais actif dans  
l'Afrique lusophone de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, a produit des  
images exotiques des peuples tribaux, renforçant le  
fantasme occidental du primitivisme africain.

Macilau situe *Cercle de Mémoires* dans des bâtiments  
abandonnés datant de la période coloniale. Des bâtiments  
qui, selon lui, « sont présents partout au Mozambique, même  
s'ils ont perdu tout semblant de fonctionnalité<sup>1</sup> ». Sur chaque  
photographie, il met en scène des personnages, souvent  
des femmes ou des enfants, dont l'image est en suspension  
devant les ruines qui les environnent. Les photographies  
évoquent quelque chose de l'étrangeté et de la mélancolie  
de vivre à côté des vestiges d'une époque à bout de souffle.  
« Les arbres et les plantes poussent au milieu des arcades  
des bâtiments », fait remarquer le photographe. « L'humidité  
s'infiltré dans les colonnes et les balcons en ruines<sup>2</sup> ».

La série évoque également la notion d'hantologie du  
philosophe Jacques Derrida qui aborde les implications  
politiques d'un présent hanté par les fantômes de l'histoire.  
Sur une photographie montrant un escalier en béton délabré,  
le mot « zombies » gribouillé sur le mur invoque le passé mais  
sous une forme anxiogène et permanente. Au centre de  
l'image, une femme nous regarde fixement. Elle porte un  
foulard batik et une robe avec un motif floral bleu et blanc.  
En contemplant sa présence sur la photographie, on pourrait  
voir dans cette image la représentation de la justice en action.  
Dans un projet précédent, *Growing in Darkness (Grandir  
dans les Ténèbres)*, Macilau a décrit l'existence des enfants  
des rues au Mozambique, « ces fantômes de la société »  
comme il les désigne. Par des portraits empreints d'empathie,  
il a su rendre leur dignité à ces jeunes oubliés d'un système  
social à la dérive<sup>3</sup>.

Avec *Cercle de Mémoires*, il jette de nouveau un regard  
sur ce qui doit être vu ou ne pas être vu. Ici, les fantômes  
ne sont pas incarnés par les personnes, mais par le spectre  
d'une idéologie dépassée – la pratique du colonialisme  
moralement répréhensible, avec la mise en oeuvre de la  
violence au nom du progrès.

La présence de sujets, comme la femme au foulard batik,  
qui nous regarde avec sérénité et sang-froid, constitue une  
critique adressée aux photographes occidentaux, complices  
de la déshumanisation des individus. C'est aussi un indicateur  
de l'importance que revêt pour Macilau les vies ordinaires  
des Africains qui méritent d'être honorés et gravés dans  
la mémoire collective.

Texte d'Ekow Eshun, écrivain, journaliste et commissaire.

1 Conversation par mail entre l'auteur et Mário Macilau, novembre 2020

2 Ibid

3 Cité dans Simon Njami et Sean O'Toole (éd.), *The Journey: New Positions in African Photography*, (Goethe-Institut/Kerber Edition), janvier 2020. Non traduit en français.



Cercle de mémoires,  
Mário Macilau



INFORMATIONS  
PRATIQUES

Horaires d'ouverture  
Mardi – vendredi, 12h – 18h  
Samedi, 14h – 18h,  
et sur rdv (fermé  
les jours fériés).  
Entrée libre

La Terrasse  
Espace d'art de Nanterre  
57 Bd de Pesaro (face au n°4)  
92000 Nanterre  
Tél. : 01 41 37 62 67  
www.nanterre.fr

Facebook: la Terrasse espace  
d'art de Nanterre  
Twitter: @laTerrasseArt  
Instagram: @laTerrasseArt  
YouTube: DocusLaTerrasseArt

Accès  
RER A Nanterre-Préfecture,  
sorties 2 (Préfecture)  
et 3 (boulevard de Pesaro)  
Bus 163, 160 et 259  
Vélib' place Nelson-Mandela  
Accessible aux personnes  
à mobilité réduite

Pour être informé de l'actualité  
de l'espace d'art, envoyez vos  
coordonnées à : [arts.plastiques@mairie-nanterre.fr](mailto:arts.plastiques@mairie-nanterre.fr)

L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE,  
SERVICE DES ARTS  
PLASTIQUES DE  
LA VILLE DE NANTERRE

Responsable  
[emmanuel.posnic@mairie-nanterre.fr](mailto:emmanuel.posnic@mairie-nanterre.fr)

Contact presse,  
chargée de production  
[elodie.tincq@mairie-nanterre.fr](mailto:elodie.tincq@mairie-nanterre.fr)

Médiatrice  
[line.francillon@mairie-nanterre.fr](mailto:line.francillon@mairie-nanterre.fr)

Accueil  
[arts.plastiques@mairie-nanterre.fr](mailto:arts.plastiques@mairie-nanterre.fr)



La Terrasse est un espace culturel de la ville de Nanterre dédié à l'art contemporain. Le service des arts plastiques de la ville de Nanterre bénéficie du soutien financier de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la région Île-de-France, du département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau TRAM.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020